

**Dr Matan Kaminer, Queen Mary University, Londres – “Des travailleurs sous le feu : les migrants thaïlandais et la guerre”, 15 septembre 2025.**

### **Présentation**

Bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rencontre quotidienne qui conjugue protestation et apprentissage. Aujourd’hui nous poursuivons notre attention sur Gaza, tout en élargissant notre regard à ses différents contextes — en particulier ceux qui ne bénéficient pas d’une visibilité ou d’un débat, suffisants dans le discours public dominant ici. Nous avons le plaisir d’accueillir Dr Matan Kaminer, qui nous parlera d’une autre population aujourd’hui invisible : les travailleurs migrants thaïlandais dans l’Enveloppe de Gaza. Dr Kaminer est anthropologue à la Queen Mary University de Londres et auteur de *Capitalist Colonial: Thai Migrant Workers in Israeli Agriculture* (Stanford University Press, 2024). Comme à l’accoutumée, Matan prendra la parole pendant huit minutes, puis nous laisserons un temps pour un court échange. Toute personne souhaitant poser une question est invitée à l’écrire dans le chat — je la lirai à voix haute. Merci beaucoup, Matan, d’être avec nous. La parole est à vous.

### **Intervention**

Merci beaucoup pour votre invitation. Je suis heureux d’être ici — si l’on peut dire, compte tenu des circonstances. Je crois qu’au vu de la catastrophe qui se déroule sous nos yeux, le minimum que nous puissions faire est d’essayer de la comprendre un peu mieux, plus en profondeur, et dans des cadres plus larges — comme l’a dit Ayelet dans sa présentation. J’espère que ce que j’ai à dire y contribuera. Compte tenu du temps limité, je n’entrerai pas dans les statistiques, les chiffres ou les détails empiriques. J’essaierai plutôt d’offrir une vue d’ensemble, en commençant brièvement par la place qu’occupe la migration de travail dans l’agriculture israélienne, et plus précisément le rôle des travailleurs thaïlandais. J’aborderai ensuite brièvement le contexte de la guerre — notamment les meurtres et les attaques dont ont été victimes les travailleurs thaïlandais le 7 octobre, mais aussi ce qui s’est produit depuis.

Pour présenter les choses de manière très schématique — et je crois que nous n’avons pas vraiment le choix étant donné le temps —, le phénomène de la migration de travail en Israël est, à bien des égards, le produit de la résistance palestinienne, et plus spécifiquement de la première Intifada. Celle-ci a éclaté à une époque où la main-d’œuvre issue des territoires occupés — en particulier de Gaza — était profondément intégrée au marché du travail israélien. Les travailleurs palestiniens ont utilisé le levier que leur offrait l’emploi en Israël pour influencer la situation et, bien sûr, lutter contre l’occupation — que ce soit par des grèves ou, parfois, par des moyens plus violents, tels que des attaques contre des employeurs ou des civils israéliens. Le simple fait que les frontières entre Israël et les territoires soient restées ouvertes jusqu’au grand bouclage de 1991, donnait aux Palestiniens un espace d’action dans leur lutte. L’establishment israélien l’a bien compris. Rabin, alors ministre de la Défense puis Premier ministre, considérait la dépendance du marché israélien à l’égard de la main-d’œuvre palestinienne comme un point faible. C’est pourquoi un processus a été amorcé — en réalité dès les années 1980, mais qui s’est accéléré au début des années 1990, parallèlement au processus d’Oslo — un processus pour détacher progressivement le marché du travail israélien de sa dépendance à la main-d’œuvre palestinienne, surtout celle de Gaza. Ce point mérite d’être souligné dans le contexte actuel.

À partir de 1993-1994, les deux secteurs économiques israéliens les plus dépendants de la main-d’œuvre palestinienne — la construction et l’agriculture — ont entamé une substitution progressive. Elle n’a jamais été totale : jusqu’au 7 octobre, à la veille de la guerre, cette substitution n’était ni hermétique ni complète. Mais on a assisté à un remplacement progressif de la main-d’œuvre palestinienne par une main-d’œuvre dite « migrante ». Il faut mentionner un autre secteur : celui des soins à domicile, que beaucoup d’entre nous connaissent intimement. C’est un secteur relativement nouveau, apparu dans les années 1990 ; il ne remplaçait pas un secteur préexistant. Les travailleuses

— principalement venues des Philippines, mais pas exclusivement — ne peuvent être considérées comme des substituts à la main-d'œuvre palestinienne.

Dans la construction, la situation est plus complexe. Plusieurs vagues de travailleurs venus de pays différents se sont succédé. On se souvient peut-être que, dans les années 1990, de nombreux Roumains travaillaient en Israël. Lorsque la Roumanie a rejoint l'Union européenne, la plupart sont partis vers l'Espagne. J'exagère un peu, mais l'ouverture du marché du travail en Europe occidentale a rendu Israël beaucoup moins attractif. D'autres contingents de travailleurs sont ensuite venus de Turquie, d'Europe de l'Est, et, de plus en plus ces dernières années, de Chine. L'entrée d'entreprises chinoises sur le marché israélien de la construction, notamment dans de grands projets comme le métro léger de Tel-Aviv, s'est accompagnée de l'importation de leur propre main-d'œuvre.

Dans l'agriculture, la substitution a été la plus rapide et la plus complète. Elle repose presque exclusivement sur des travailleurs venus d'un seul pays : la Thaïlande. Faute de temps, je ne peux pas ici aborder en détail la question du « pourquoi la Thaïlande », que j'ai étudiée en profondeur — j'y reviendrai peut-être pendant la séance de questions. Il est inutile de rappeler l'importance idéologique et stratégique de l'agriculture dans le projet sioniste au fil des décennies. Son importance économique, elle, n'a cessé de décliner. Aujourd'hui, l'agriculture représente moins de 2 pour cent du PIB israélien et emploie moins de 2 pour cent de la population active. D'un point de vue économique, elle n'est donc pas essentielle, mais elle conserve une portée idéologique et stratégique, notamment en matière de contrôle du territoire, un enjeu toujours d'actualité. C'est pour cette raison, et du fait des changements dans les communautés agricoles du centre du pays, que l'agriculture s'est de plus en plus concentrée, dans les années 1990 et 2000, dans les zones frontalières. Toutes ne sont pas des zones de tension sécuritaire — par exemple, l'Arava, où j'ai mené ma recherche doctorale, n'est pas une région à haut risque.

Concernant l'Enveloppe de Gaza, il s'agit d'une région très agricole. Le 7 octobre, environ 5 000 travailleurs thaïlandais s'y trouvaient (selon la manière dont on délimite l'Enveloppe). Ces travailleurs ont été, comme on le sait, parmi les principales victimes de l'attaque du 7 octobre — de manière disproportionnée. Si je me souviens bien, environ 45 ont été tués ce jour-là et plus de 30 enlevés vers Gaza. La plupart ont depuis été libérés — apparemment sans échange de la part d'Israël, mais plutôt relâchés, volontairement ou non. Deux ou trois restent portés disparus ou se trouveraient encore dans la bande, probablement sans vie. Dans les jours qui ont suivi le début de la guerre, le gouvernement thaïlandais a permis à ses frais à tous ceux qui le souhaitent de quitter Israël. Environ dix mille sur trente mille travailleurs sont partis immédiatement. Très vite, ils ont commencé à revenir. Israël a accordé différentes facilités à ceux qui désiraient revenir, et aujourd'hui on compte environ quarante mille travailleurs thaïlandais en Israël — davantage qu'avant le début du conflit.

Le gouvernement — et je conclurai là-dessus — a décidé de mettre définitivement fin à l'entrée de travailleurs venant des territoires occupés. Plus personne ne vient désormais de Gaza ni de Cisjordanie, ce qui a, bien sûr, des conséquences désastreuses pour la population de Cisjordanie. Parallèlement, il est prévu d'augmenter considérablement le nombre de travailleurs migrants dans plusieurs secteurs, en élargissant leur présence à d'autres domaines que ceux où ils étaient jusqu'ici employés — notamment l'industrie, l'hôtellerie, la restauration et le tourisme. Beaucoup de ces nouveaux travailleurs devraient venir de Thaïlande.

Je terminerai en soulignant ce point : il est essentiel de comprendre le lien étroit entre l'exploitation et la dépossession des travailleurs palestiniens et la situation des travailleurs migrants. Tandis que l'attention du public se tourne — à juste titre — vers le génocide à Gaza, la société israélienne prête encore moins d'attention qu'avant aux migrants qui vivent parmi nous. C'est en soi un sujet de réflexion : comment ne pas détourner le regard de ces hommes et femmes qui, au quotidien, subissent une exploitation profonde et tragique.

Merci.